

Franz Hohler

## Chipo à l'âge de pierre

Traduit de l'allemand par Genia Català

LA JOIE DE LIRE

Chipo, c'est qui déjà ?

Ah, oui, ce garçon qui rêve si fort qu'il reste toujours un élément de son rêve à son réveil, et qui vit réellement les choses étranges que nous nous contentons de rêver. Peut-être l'avez-vous déjà accompagné dans les mers du Sud où l'un de ses rêves l'avait entraîné ? Il y avait par chance retrouvé un autre rêveur de choc, Chaco, un pilote avec lequel il avait exploré plusieurs îles insolites, avant de pouvoir enfin rentrer à la maison.

Ou bien avez-vous suivi Chipo dans l'Antarctique ? Il s'était réveillé un jour avec un pingouin dans sa chambre, juste parce qu'il en avait rêvé. Avec Chaco, il l'avait ramené d'où il venait. A priori, cela paraît assez simple, mais ce fut un voyage plein de complications.

Ce voyage fut si passionnant, Chipo vécut tant de folles aventures qu'il ne rêva plus pendant longtemps.

Peut-être est-ce ainsi : plus notre vie est banale, plus on rêve de choses folles. C'est pourquoi les

gens qui mènent une vie folle n'ont pas besoin de rêver, ou alors de choses très banales.

On demanda un jour à un homme qui passait sa vie à éteindre des puits de pétrole enflammés à quoi il rêvait. Toujours de la même chose, répondit-il, il se trouvait chez lui, dans sa cuisine, et buvait un verre de lait. Un truc ennuyeux à l'extrême.

A l'inverse, une jeune femme qui ne fait rien d'autre que vendre du lait, du beurre, du fromage et des yaourts, dans une laiterie, m'a dit hier qu'elle venait de rêver que sa maison était en flammes et qu'elle devait sauter dans le vide du dernier étage. Ce n'était pas très agréable, mais au moins c'était passionnant.

Parfois les gens rêvent de ce qu'ils font déjà toute la journée.

Un de mes amis policier m'a raconté que, dans un rêve, il remplissait des contraventions et les glissait sous les essuie-glaces. Il remarqua soudain avec horreur qu'il ne portait que sa veste et sa casquette, rien d'autre. En haut, c'était ennuyeux, en bas, c'était vraiment gênant.

Et vous, de quoi rêvez-vous ?

Quand j'étais petit, je rêvais souvent qu'on était en guerre et que je devais traverser des rues en flammes. Pourtant j'ai grandi dans un pays, la Suisse, qui n'a plus connu de guerre depuis 150 ans.

Chipo lui aussi vit en Suisse, avec ses parents, vous le remarquerez à sa façon de parler. Par exemple, le maillot de corps qu'il met le matin, il l'appelle chemisette. C'est comme ça qu'on dit, en Suisse.

Alors que Chipo enfilait sa chemisette, il fit « aïe » parce que quelque chose de pointu le griffait. Il entendit cette chose atterrir en plein milieu de sa forteresse en Lego. L'objet était là, juste derrière le portail de la forteresse, petit et compact ; il avait renversé deux gardiens et désarçonné un chevalier. Chipo s'accroupit, le saisit avec précaution, et soudain tout lui revint.

Dans son rêve, il était allé avec sa classe à la Grotte du païen, un endroit où avaient vécu les hommes des cavernes. Il y avait trouvé la pointe de flèche qu'il tenait maintenant dans sa main.

C'était peut-être une découverte ! Il fallait tout de suite la montrer à sa mère.

Halte-là ! Il avait déjà vécu cette situation : un objet qui restait de son rêve et qu'il retrouvait le matin. Les adultes étaient incapables de le comprendre, ils prenaient ça pour une sorte de maladie. Sa mère avait même emmené Chipo chez un médecin qui lui avait prescrit des pilules. Il ne les avait pas avalées, ce qui avait donné lieu à toutes ces aventures, dans les mers du Sud et chez les pingouins, qui le faisaient encore fantasmer.

Si ça recommençait, avec les rêves, mieux valait ne pas en parler.

Mais la pointe de flèche était authentique, il en était sûr. Après tout il l'avait trouvée à la Grotte du païen.

– Tu es debout Chipo ? cria sa mère de la cuisine.

– Oui, j'arrive !

Il finit d'enfiler ses vêtements et fourra la pointe dans la poche de son pantalon. Oh là là, il avait trouvé quelque chose de super, rien de moins qu'une pointe de flèche, et il ne fallait pas qu'il en parle...

Chez lui, passe encore, Chipo ne montrait pas à ses parents tout ce qu'il ramenait. Les pétards

qu'il avait échangés avec Léo Pittier contre des timbres russes, il les avait rangés tout dessous, dans son tiroir, car il savait combien sa mère détestait qu'on les fasse exploser, surtout que lui les fasse exploser.

Mais à l'école, où il n'était question que d'hommes des cavernes et de pointes de flèche ! Avoir dans sa poche une pointe, une vraie pointe de flèche, et ne pas pouvoir la montrer !

Par chance, avant la récré, c'était la leçon de grammaire, où ils avaient appris que haricot avait un h et abricot n'en avait pas. La leçon d'histoire aurait lieu après la pause. Néanmoins quand, dans la cour, Thomas Pélat montra le fossile qu'il avait trouvé la veille dans la forêt, et que toutes les filles s'extasièrent, surtout Miriam, celle qui plaisait le plus à Chipo, ce dernier n'y tint plus et s'écria :

– Vraiment, tu as trouvé un fossile ? Tu sais ce que j'ai trouvé, moi ? Une pointe de flèche.

Il la sortit nonchalamment de sa poche et, comme par magie, les têtes des filles se tournèrent vers lui en même temps, spécialement celle de Miriam. Elles voulurent toutes sentir combien

la pointe était acérée. Grand seigneur, Chipo les laissa toucher, mais sans la lâcher.

Après la récré, on parla donc des hommes des cavernes, et Daniela Roland n'eut pas une meilleure idée que de lever la main et de dire au maître que Chipo avait trouvé une pointe de flèche.

Voilà ce que c'est que de dire un secret à des filles, se dit Chipo. Puis il se rappela qu'il n'avait pas dit que c'était un secret. Au contraire, il avait parlé haut et fort de sa découverte pour se rendre intéressant.

Evidemment, il arriva ce qui devait arriver : le maître voulut voir la pointe, puis savoir où Chipo l'avait trouvée.

– A la Grotte du païen, dit Chipo, qui se vit très distinctement, dans son rêve, devant la cave avec sa classe. Quand le maître voulut en savoir plus, Chipo se souvint de l'endroit où il s'était penché, près de la grande caverne. A côté il y en avait une plus petite, un trou plutôt, Chipo s'était dit qu'il s'agissait de la caverne des enfants. Le maître demanda encore s'il avait aperçu la pointe sur le sol ou s'il avait dû gratter.

Comme c'était ridicule. Pourquoi fallait-il qu'il le sache si précisément ? Chipo se rappela comment s'était déroulé son rêve et dit la vérité :

– J'ai un peu gratouillé avec mon pied.

A l'inverse de Chipo, qui trouvait ça normal, le maître parut très étonné qu'on puisse encore trouver des pointes de flèche devant une caverne.

Il raconta que cette caverne, comme toute la région environnante, avait été explorée et fouillée de nombreuses fois, et tout ce qu'on y avait trouvé était exposé au musée, comme ils l'avaient d'ailleurs vu ensemble. Le musée serait sans doute très intéressé par cette pointe de flèche.

Chipo se mit à transpirer. Ça devenait de pire en pire. Qu'est-ce qui lui avait pris de sortir cette pointe de sa poche ? Tout ça à cause de ce satané fossile de Thomas Pélat ! Et ça n'en finissait plus : le maître lui proposait maintenant de l'accompagner au musée pour montrer sa pointe, et lui demandait s'il était d'accord. Aïe, mes parents vont savoir que je me remets à rêver, et il faudra que je retourne chez ce docteur qui me redonnera ses pilules que je ne vais de nouveau

pas avaler, et tout ce ramdam va recommencer...  
S'il était d'accord ?

– Alors ?

Perdu dans ses pensées, Chipo hocha la tête.

Le maître lui dit qu'il téléphonerait au directeur du musée et qu'il transmettrait à Chipo l'heure du rendez-vous.

A la récré suivante, tous se pressèrent à nouveau autour de Chipo, sans comprendre pourquoi il n'était pas plus heureux que ça. Daniela Roland lui demanda pourquoi il faisait une tête pareille, alors que n'importe qui, à sa place, éclaterait de fierté.

Chipo lui répondit qu'elle n'avait pas besoin de raconter au maître tout ce qu'il avait dans les poches, et qu'il lui ferait sa fête si elle recommençait. Les autres se mirent à rire, puis Léo Pittier et Thomas Pélat lui proposèrent d'aller chercher d'autres pointes de flèches à la Grotte du païen, le mercredi suivant.

C'est dire qu'il rentra à la maison de bien moins bonne humeur qu'il n'était parti le matin. Sa mère lui demanda s'ils avaient eu une dictée, car elle savait que Chipo détestait ça, mais il n'y

en avait pas eu. Il répondit qu'il s'était ennuyé et alla jouer dans sa chambre avec ses personnages Playmobil qui défendaient héroïquement leur forteresse contre des monstres qui s'approchaient dangereusement.

L'après-midi vit se dérouler le programme qu'il redoutait. Son maître avait déjà parlé au directeur du musée et convenu d'une visite le surlendemain, après l'école.

Chipo en avait mal au ventre ; ça signifiait qu'on allait découvrir la vérité sur la pointe de flèche. Le directeur de musée ne croirait pas qu'il ait pu trouver un objet devant une caverne déjà explorée minutieusement des dizaines de fois. De toute façon, ses parents comprendraient aussitôt que cette pointe provenait d'un rêve – et tout le tintouin allait reprendre.

Chipo, qui était censé calculer le résultat d'une division et d'une multiplication, restait là à fixer une image sur le mur, à côté du tableau noir, qui représentait des hommes des cavernes. Il se disait que les deux enfants accroupis devant l'entrée de la grotte, qu'il appelait intérieurement Urch et Zwurch, avaient une bien meilleure vie que lui,

puisqu'ils pouvaient jouer dehors toute la journée ou regarder de leur caverne la forêt vierge où l'on entendait hurler les ours et les loups, et où les mammoths avançaient à pas lourds car, à cette époque, il y en avait beaucoup.

– Combien, Chipo ? demanda soudain le maître.

Chipo sursauta.

– Ben oui, beaucoup...

Il ne comprit pas pourquoi les autres éclatèrent de rire. Son maître secoua la tête avec un soupir.

Le lendemain, Chipo dormait si profondément qu'il ne se réveilla pas, malgré les appels. Cela faisait déjà trois fois qu'une femme des cavernes lui criait :

– Chipo, debout !

Chipo était accroupi avec Urch et Zwurch dans la caverne des enfants, et il était en train d'échanger un personnage Playmobil contre un os de renne. Son petit bonhomme leur avait particulièrement plu parce qu'il était assis sur un minuscule rouleau compresseur, ce que les deux enfants n'avaient évidemment jamais vu.

En retour, ils lui avaient montré comment graver des dessins avec une pierre sur de vieux os de renne. Chipo s'y était mis lui aussi, tentant de dessiner un homme monté sur un vélo tout terrain. Il trouvait déjà difficile de le faire sur du papier, mais sur un os de renne ! La pointe glissa de sa main et se planta dans le pouce de sa main gauche qui se mit à saigner. Urch partit immédiatement à la recherche d'une grande

feuille, d'un genre que Chipo n'avait jamais vu, et lui enveloppa le pouce.

Juste au moment où Chipo avait fini de dessiner son cycliste et allait le montrer à ses amis, la femme des cavernes lui secoua violemment l'épaule. Une fois encore elle cria :

– Chipo, lève-toi ! et Chipo découvrit que c'était sa mère.

– Si tu avais attendu encore un petit moment, j'aurais pu donner mon dessin à Urch et Zwurch.

– A qui ? Quel dessin ?

– Le dessin sur l'os de renne.

Sa mère était maintenant toute ouïe.

– Alors tu rêves de nouveau ?

– Oooh, juste un peu, bredouilla Chipo qui comprit qu'il aurait mieux fait de se taire.

– Ah, mon pauvre chou, j'espère que ça ne va pas recommencer, soupira sa mère.

– Non, non, rien ne va recommencer, rien du tout, s'écria Chipo en rejetant sa couverture.

Sa mère eut un cri étouffé : sur le drap il y avait un os de renne, aussi long qu'une règle mais beaucoup plus large.

– Voilà l'os dont je te parlais, dit Chipo.

Son père entra dans la chambre pour dire au revoir. Sa mère se retourna et lui tendit le reliquat du dernier rêve de Chipo.

– Qu'en dis-tu ? demanda-t-elle très inquiète, c'est supposé être un os de renne !

Le père prit l'os dans sa main et le tourna dans tous les sens. Quand il vit le dessin, il tressaillit.

– Remarquable, dit-il, c'est une représentation de cycliste.

– Tu trouves ça remarquable ! s'écria la mère.

– Bon, il n'y a pas de mal à ce qu'il rêve un peu de la Laponie, dit le père, tentant de se justifier.

– Non, ça vient d'une caverne, dit Chipo, je l'ai troqué contre un personnage Playmobil avec Urch et Zwurch.

Son père plissa le front. Il retourna encore une fois l'os dans sa main et regarda le dessin.

– Un cycliste venu du temps des cavernes... c'est vraiment typique de l'âge de pierre... et tu l'aurais reçu d'Urch et... comment s'appelait l'autre garçon ?



– Zwurch, dit Chipo d'un ton buté, et c'est une fille !

– Bien, dit son père en se tournant vers sa femme, je crois qu'il serait bon que tu prennes rendez-vous chez le médecin.

– Pourquoi, dit Chipo, je vais très bien !

– Chipo, dit sa mère, tu sais bien ce qui est arrivé quand tu t'es mis à rêver. Il s'en est fallu d'un cheveu que tu ne reviennes pas. On ne veut en aucun cas revivre ça !

Ce que Chipo ne voulait plus revivre, c'était de retourner chez le docteur pour ses rêves.

– De toute façon il n'y comprend rien, dit-il encore.

– Chipo, c'est simple, nous ne voulons pas te perdre, dit sa mère en le prenant dans ses bras. Chipo cessa de résister et accepta d'aller chez le médecin.

Ce jour-là, Chipo décida de ne pas souffler mot sur les habitants des cavernes, laissant son os de renne à la maison, bien caché dans son tiroir à côté des pétards.

Mais quand le maître d'histoire montra un mammoth dessiné sur un os, disant qu'il y avait

eu de grands artistes à l'âge de pierre, Chipo leva la main pour dire qu'il s'agissait d'un dessin d'enfant.

Le maître voulut savoir d'où il tenait cette information et Chipo se dit qu'il avait perdu une nouvelle occasion de se taire. En rêve il avait vu Zwurch faire précisément ce dessin-là avec une pierre. Il bredouilla qu'il était sûr que les enfants des cavernes avaient déjà de très bons profs de dessin.

Cette plaisanterie détendit l'atmosphère. Après ça, Chipo ne dit plus un mot, pensant avec un malaise croissant à son rendez-vous chez le médecin après l'école.

Quand le maître lui rappela leur rencontre du lendemain avec le directeur du musée, Chipo se sentit encore plus mal. Tant de choses pénibles en quelques jours, et tout ça parce qu'il rêvait de choses si agréables !

– Alors, dit le docteur à Chipo qui se trouvait avec sa mère dans son cabinet, notre Pipo recommence à rêver ?

– Chipo, dit Chipo.

Tout en se frottant pensivement le nez, le médecin regardait ses notes pour retrouver comment il avait traité Chipo la dernière fois.

– La scarlatine, c'était il y a trois mois – tout est en ordre, n'est-ce pas ? Et une infection de l'oreille interne, nous n'en avons plus eu, c'est juste ?

– Moi pas, en tout cas, répondit Chipo qui ne comprenait pas pourquoi le docteur disait « nous », espérant déjà qu'on ne parlerait plus de rêves. Mais il se trompait.

– Ah, nous y voilà, murmura le vieil homme, hum, hum, il rêve d'un pingouin, après quoi le pingouin apparaît *in vivo* dans l'appartement...

Chipo ne savait pas ce que « invivot » voulait dire, mais ce qu'il comprit très bien, c'est qu'on allait parler maintenant de son nouveau rêve.

– Et qu'est-ce qu'il y avait ce matin à côté de ton lit, Pipo, un mammouth ?

– Oh, mon Dieu, soupira sa mère qui n'avait pas imaginé une telle éventualité.

– Non, dit Chipo à mi-voix, seulement un os de renne. Et il était dans mon lit, et je m'appelle Chipo.

Le docteur eut un petit sourire et tapota son stylo-bille deux ou trois fois contre la table.

– Bon, poursuivit-il, nous ne voudrions pas voir, demain matin, une horde de rennes monter l'escalier de la maison.

– Mon Dieu, mon Dieu, soupira la mère encore une fois. Elle n'avait pas non plus imaginé ce scénario.

– J'aime bien aussi les dinosaures, ajouta Chipo.

– Non ! cria sa mère en se levant d'un coup, affolée par cette troisième possibilité à laquelle elle n'aurait jamais pensé, même en rêve, non, pitié ! Que dirait notre concierge !

– Merde, merde, merde ! s'écria Chipo tout content.

– Chipo, je t'en prie, tu te crois où ? dit sa mère sévèrement.

– Merde, merde, merde, c'est ce que notre concierge aurait dit si un dinosaure se trouvait dans l'entrée, expliqua Chipo. C'est bien ce qu'il dit quand je laisse mon VTT dans l'allée.

– C'est vrai, tu oublies toujours de le mettre à la cave !

– Bon, intervint le médecin, quoi que dise le concierge, il nous faut veiller à ce que les rêves de notre Pipo ne deviennent pas trop sauvages. Donc, voici tes pilules pour un sommeil sans rêves, deux après le dîner, et avant le repas tu sors prendre l'air, c'est ce qu'il y a de mieux pour éviter les mammoths dans sa chambre à coucher. C'est d'accord, Pipo ?

Chipo, ayant renoncé à répéter son vrai nom au docteur, se contenta de faire un petit grognement en hochant la tête.

Arrivé chez lui avec sa mère, Chipo vit Léo Pittier devant la porte, jouant avec une de ces petites balles de caoutchouc qui rebondissent deux fois plus haut quand on les lance fort par terre. Celui-ci demanda :

– Tu viens avec moi à la Grotte du païen chercher des pointes de flèche ?

– Vas-y, Chipo, dit sa mère, le grand air te fera du bien. Mais ne soyez pas déçus si vous n'en trouvez pas, ajouta-t-elle en souriant.

– Chipo, lui, en a déjà trouvé une, dit Léo.

– Ah vraiment ? fit la mère de Chipo, très étonnée.

– Hum... oui, dit celui-ci, viens, on y va !

Et il s'en alla en courant avec Léo. C'était idiot que Léo ait de nouveau bavardé, mais il n'avait pas la moindre idée des difficultés que pouvaient déclencher un ou deux rêves.

Chipo vivait dans une petite ville, il ne leur fallut pas plus d'un quart d'heure pour parvenir à la caverne.

Ils remontèrent d'abord la rue où Chipo habitait, prirent une ruelle qui bifurquait, puis l'allée où l'on promenait les chiens qui les mena enfin à la forêt.

En suivant l'orée du bois, on passait devant un poteau électrique et on arrivait à une falaise. De là on pouvait voir la rivière, la route et la ligne de chemin de fer qui toutes deux se faufilaient à travers un vallon que la rivière avait formé des milliers d'années auparavant. On prenait ensuite un sentier escarpé et glissant qui menait jusqu'au pied de la falaise et en quelques minutes on arrivait à la Grotte du païen.

Un peu plus loin s'élevait une potence du Moyen Age, ou plutôt ce qu'il en restait, deux gros piliers plantés dans une vieille muraille

épaisse. Etrange, se dit Chipo en regardant la seconde caverne, plus petite, c'est là que je me trouvais hier dans mon rêve avec Urch et Zwurch.

Il s'approcha, pencha la tête dans l'ouverture, et dit :

– Bonjour ! mais personne ne répondit.

– Chipo ! cria Léo, regarde, il y a quelque chose par terre !

Mais ce n'était qu'un tesson de bouteille de bière. Plus loin il y en avait d'autres, au milieu de restes d'emballages de cervelas et de verres en plastique.

– Un vrai pique-nique d'hommes des cavernes, dit Léo pour rigoler, mais Chipo s'énerva.

– De vrais cochons ! Ils ont laissé toutes leurs saletés.

– Et où as-tu trouvé ta pointe de flèche ?

Chipo repensa à son rêve.

– Par ici, dit-il en grattant la poussière avec le bout de sa chaussure. Ce faisant, il heurta quelque chose de dur. Il n'en crut pas ses yeux : c'était une pointe de flèche.

– Tu es vraiment verni, dit Léo avec un soupir.

Lui pouvait chercher tant qu'il voulait, il n'en trouvait aucune.

– On échange ? demanda-t-il finalement sans grand espoir, en tendant sa balle à Chipo.

– Sans problème, répondit Chipo au grand étonnement de Léo, puisque j'en ai déjà une.

Il sentait confusément qu'il valait mieux ne plus avoir affaire à des pointes de flèche.

– Alors demain tu dois m'accompagner au musée, ajouta-t-il.

– Sûr, que je viens, dit Léo tout fier, puisque j'ai trouvé une pointe de flèche.

Le soir, Chipo se sentit soulagé d'avoir survécu au moins à une chose désagréable. Il ne restait plus que la visite au musée pour montrer sa pointe de flèche au directeur. Maintenant qu'il en avait vraiment découvert une deuxième, il se sentait nettement mieux. Après tout, celle qu'il avait trouvée en rêve était réelle aussi, puisqu'elle était en sa possession. Les adultes devraient rêver un peu plus, se dit-il, ils trouveraient eux aussi des choses intéressantes.

Chipo se sentit enfin le courage de montrer sa

pointe de flèche à ses parents et de leur parler de la visite au musée.

Mais auparavant, il fallait prendre ces deux pilules. Chipo décida de se montrer sage cette fois-ci et les avala d'un coup.

Allaient-elles vraiment servir à quelque chose ?

3

Non, les pilules ne servirent à rien, sinon Chipo ne se serait pas réveillé le lendemain là où il se réveilla, c'est-à-dire dans la caverne des enfants, à côté d'Urch et Zwurch.

– Schnrchi bun ? demanda Urch, le plus grand des deux enfants.

Chipo répondit en bâillant :

– Klurr bun.

Vous avez compris ?

Ça m'étonnerait, puisque c'est la langue des hommes des cavernes. Quant à Chipo, il avait tout de suite compris, c'était : « As-tu bien dormi ? », à quoi il avait répondu en langage des cavernes : « Oui, bien ».

Il ne se rendit pas compte qu'il parlait dans une autre langue, mais il vit qu'il était couché sous une épaisse fourrure, sur de la paille, et que la lumière du jour ne venait pas d'une fenêtre, mais d'un trou dans le rocher. Il se glissa hors de sa fourrure et sortit la tête de la caverne. Il devait être très tôt, parce qu'on ne voyait pas le soleil

dans le ciel bleu. Il restait donc du temps avant le début de l'école.

Quand Urch et Zwurch le montrèrent du doigt en pouffant de rire, Chipo se regarda et vit qu'il n'était pas en pyjama, mais qu'il avait dormi dans ses vêtements, et même avec ses chaussures de sport. Il repensa aux pilules de la veille. Peut-être avaient-elles agi si puissamment qu'il s'était endormi tout habillé. Urch et Zwurch n'avaient pas non plus dormi en pyjama, mais tout nus. Ils enfilaient maintenant une sorte de pantalon de fourrure, puis une plus grande fourrure, espèce de pull trop long ou de manteau trop court. Apparemment ils ne portaient ni souliers, ni sandales, ni pantoufles, et ils se mirent à toucher les chaussures de sport de Chipo, comme si c'était la chose la plus étrange qu'ils aient vue de leur vie. Ils semblaient particulièrement fascinés par les attaches velcro. Chipo leur montra comment ça fonctionnait.

– Hp ! s'écria-t-il en tirant sur une des bandes.

– Zwk ! fit-il quand il la recolla de nouveau.

Si « hp » veut dire ouvert, qu'est-ce que signifie « zwk » ? Tout juste, « zwk » signifie « fermé » – mais comment connaissez-vous des mots des cavernes, avez-vous déjà vécu en ce temps-là ?

Urch et Zwurch se mirent chacun à ouvrir et fermer les attaches des chaussures de Chipo. Ce n'était pas vraiment difficile, même pour des enfants des cavernes qui n'en avaient jamais vu, mais Urch et Zwurch ne s'arrêtaient plus. Urch travaillait sur la chaussure gauche, et Zwurch sur la droite, ouvrant et fermant comme des automates. A chaque fois, ils disaient « hp ! » ou « zwk ! », jusqu'à ce que Chipo leur lance un « ust ! » qui, à l'âge de pierre, signifiait « ça suffit ! »

Les deux enfants se mirent alors à examiner les vêtements de Chipo qu'ils trouvèrent au moins aussi intéressants que ses chaussures. Ses chaussettes, par exemple. S'il y avait une chose que Chipo haïssait, c'était bien les chaussettes. Comme sa mère disait qu'elles sentaient mauvais après une journée, il devait en changer chaque matin. Urch et Zwurch étaient surtout émerveillés par leur élastique. Ils tiraient dessus,

les laissant claquer sur la peau de Chipo jusqu'à ce que celui-ci crie à nouveau :

– Ust ! et que les deux s'intéressent à d'autres pièces de son habillement.

Était-il possible qu'ils ne connaissent pas une chose aussi banale que des jeans ? C'est ce que portait Chipo, et les deux enfants passèrent leurs doigts le long des coutures, s'extasiant sur les boutons en laiton et les rivets des poches de derrière qui brillaient si joliment.

Quand Zwurch enfila sa main dans une poche de devant, Chipo protesta. Ce n'était pas un endroit où une main étrangère pouvait se glisser, encore moins celle d'une fille.

– Qu'est-ce qu'il y a dedans ? lui demanda Zwurch avec un clin d'œil gentil et un peu canaille. En voyant ses yeux, Chipo pensa à ceux de Miriam. Il fouilla dans sa poche pour voir s'il trouvait quelque chose pour impressionner ces yeux-là.

Domage, il n'y avait que trois mouchoirs en papier et une vieille batterie dans la poche de gauche, et une pièce de cinq francs dans la poche de droite. C'était son argent de poche

qui, comme de bien entendu, était à sa place. Il voulait s'acheter une nouvelle batterie pour l'avion Swissair que Chaco lui avait offert, mais entre-temps il y avait eu la promenade avec Léo. L'avion pendait dans sa chambre et tournait en cercle quand on appuyait sur le bouton « on ». Il avait pris la batterie usée pour savoir quelle grandeur demander au magasin. Il continua à chercher pour trouver la balle de Léo, mais en vain. Il l'avait encore fait sauter hier dans sa chambre, la faisant ricocher plusieurs fois du plancher au plafond. Il avait fini par la laisser, comme boulet de canon, à l'équipe de défense de son château fort, avant que sa mère ne décide de la confisquer à cause du bruit, de la lampe, ou Dieu sait quoi d'autre.

Chipo allait leur dire qu'il n'avait rien d'intéressant, quand soudain une chose étrange se passa. Il parlait bien la langue des cavernes, qu'il avait sans doute apprise en rêve, et pouvait dire « ouvert », « fermé », « dormir », « assez », « bon » et « oui », mais il ne trouva aucun mot pour les mouchoirs en papier, ni pour la pièce de monnaie, sans parler de la batterie. Il finit par

les mettre par terre, en inventant un mot pour chacun : « pptutu, battr, gld ».

L'effet fut fantastique. Urch et Zwurch se mirent à crier comme si Chipo leur avait montré les choses les plus extraordinaires au monde. Zwurch voulut savoir ce qu'on faisait avec le pptutu en dépliant un des mouchoirs qu'elle caressa de sa main. Chipo aurait bien voulu dire « se moucher », mais ne trouva aucun mot. Il prit le mouchoir et montra ce qu'on en faisait.

Urch éclata de rire, mais Zwurch demanda à Chipo pourquoi il détruisait le « pptutu ». Elle le reprit et le lissa autant que possible, goûta même avec sa langue la moque qui y était restée accrochée, mais ça n'eut pas l'air de lui plaire, ce que Chipo comprit fort bien.

Alors que Chipo offrait gracieusement son mouchoir utilisé à Zwurch, Urch se concentrait depuis un moment sur la batterie qu'il tournait et retournait dans ses mains. Elle était noire, sauf aux deux extrémités qui brillaient comme de l'argent. Chipo n'arriva pas à expliquer en mots de l'âge de pierre ce à quoi elle servait,

par contre Urch lui dit ce qui était dessiné sur la batterie : un « gurrr ». Avez-vous déjà appris suffisamment la langue des cavernes pour savoir de quel animal il s'agit ? Un tigre, bien sûr, c'est presque le même mot : « tigurrr ». Les hommes de cavernes ne semblaient pas non plus avoir d'argent, mais comme Urch et Zwurch disaient chaque fois « glunz » pour la pièce de cinq francs, Chipo n'avait rien contre ce nouveau mot. En effet, pourquoi ne pas appeler ainsi une pièce de cinq francs suisse ?

– Comment se nomme cet oiseau ? demanda Zwurch en désignant le lobe de son oreille.

Chipo arborait un minuscule avion argenté qu'il avait demandé à sa mère comme cadeau d'anniversaire, voulant porter un pin's à l'oreille, comme ses amis. La réponse lui vint facilement :

– Glunz flug, lui dit-il, puisque « glunz » convenait à tout ce qui brillait, donc aussi à son petit avion.

– Wus schwumm ? quel poisson ? lui demanda ensuite Urch en pointant la poitrine de Chipo. Tout d'abord, celui-ci ne comprit pas la relation entre un poisson et ses côtes, puis vit



qu'il portait son t-shirt avec la baleine, celui que l'oncle Herbert lui avait offert.

– Oh ! commença Chipo, qui chercha de nouveau un mot en langue des cavernes.

Comme il n'en trouva pas pour baleine, il dit :

– Très grand poisson, grss-grss schwumm ! Car pour dire « très » on disait deux fois le mot. C'était un très grand poisson – même s'il venait d'apprendre à l'école que la baleine n'était pas du tout un poisson, mais un cétacé, mais là, ça commençait à devenir trop compliqué.

De toute façon les deux enfants semblaient satisfaits de cette explication. Urch proposa à Chipo de le suivre jusqu'à la rivière où il voulait à son tour lui montrer des poissons. Quand Chipo, montrant son t-shirt, demanda s'ils étaient comme ça, Urch et Zwurch éclatèrent de rire.

– Grands, répondit Urch, mais pas aussi grands que ça !

Entre-temps, le soleil s'était levé et Chipo se dit que l'école allait bientôt commencer.

– Je dois partir, dit-il aux deux autres.

– Où ça ? demandèrent en même temps Urch et Zwurch, un peu déçus.

Oui, où ça ? Qu'est-ce que c'était cette langue, où il n'y avait même pas de mot pour « école » ! Certains jours, comme la veille par exemple, Chipo aurait tout donné pour vivre dans un monde sans école, mais juste maintenant, il aurait bien voulu leur expliquer où il devait aller.

– Lurn, dit-il enfin, c'était le mot le plus proche, et un mot qu'ils devaient connaître.

– Was lurn ? demanda Zwurch, curieuse.

Chipo chercha désespérément des mots en langue des cavernes pour exprimer ce qu'ils apprenaient à l'école : des divisions, des multiplications, si haricot prenait ou non un h... puis il se souvint que le maître leur avait dit qu'à l'âge de pierre il n'y avait pas encore d'écriture, donc pas de mot pour « écrire », et s'il n'y avait pas de mot pour ça, il n'y en avait pas non plus pour « lire », et il ne trouva pas non plus de mot pour « compter ».

– Ullu, dit-il enfin avec un soupir. Ça voulait dire « tout ».

A l'idée qu'il voulait tout apprendre, Urch et Zwurch se mirent à rire comme des fous, au point que Chipo se sentit un peu fâché. Bof, se

dit-il, puisque de toute façon je vais bientôt me réveiller...

Pendant que les deux enfants continuaient à rire de cet étrange ami qui voulait tout apprendre, mais alors tout, Chipo se demandait ce qu'il pourrait emporter de beau comme souvenir de son rêve. Tout d'un coup il sut. Elles étaient si douces, elles sentaient si fort l'aventure, une senteur sauvage, une senteur d'ours peut-être.

D'autre part, il faisait plutôt frais, et il ne portait que son t-shirt.

– Brrr ! fit-il aux deux autres, ce qui eut exactement l'effet escompté. Urch et Zwurch discutèrent un instant, puis donnèrent une fourrure à Chipo qu'ils lui firent aussitôt enfiler. Elle avait un trou pour la tête et lui arrivait aux genoux.

– Yupu ! dit Chipo très content, merci.

Puis il rampa hors de la caverne, suivi de près par Urch et Zwurch. Une fois qu'ils furent tous trois dehors, il prit congé. Les deux autres se rembrunirent. Ils voulurent savoir où il avait l'intention d'aller.

– D'abord à la maison, dit Chipo, nuch hul, c'est-à-dire à la caverne, puisqu'il n'y avait pas encore de maisons.

Le garçon et la petite fille lui demandèrent s'ils pouvaient l'accompagner un bout de chemin.

Chipo répondit que ce n'était pas nécessaire, qu'il n'y allait pas à pied, mais qu'il attendait que sa mère le réveille, puisque tout ça n'était qu'un rêve dont il allait bientôt se réveiller, parce qu'il lui fallait très vite se rendre là où on apprenait tout.

Urch et Zwurch furent un peu blessés. Alors ils n'étaient qu'un rêve ? Comment ça ? Ils lui dirent qu'ils avaient fini de dormir, qu'il faisait jour et qu'ils ne rêvaient pas... Et à l'instant où trois adultes sortaient de la grande caverne pour venir admirer et interroger ce petit étranger, une pensée horrible traversa la tête de Chipo.

Savez-vous laquelle ?